

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

A U V E R G N E

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 7

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
AUVERGNE**

2007

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE, ETHNOLOGIE,
INVENTAIRE ET SYSTÈME D'INFORMATION**

2008

FOUILLE PROGRAMMÉE POLIGNAC Les Costes – grotte de Sainte-Anne I

Paléolithique

Seul site stratifié répertorié du stade isotopique 6 en région Auvergne, la grotte de *Sainte-Anne I* est connue pour ses outillages du Paléolithique moyen ancien majoritairement façonnés en roches volcaniques (*BSR* 1993, p. 46 ; *BSR* 1994, p. 54 ; *BSR* 1995, p. 45-46 ; *BSR* 1996, p. 41-43 ; *BSR* 1997, p. 46 ; *BSR* 2006, p. 65-67, Jean-Paul Raynal). C'est une petite cavité d'une cinquantaine de mètres carrés accessibles ouverte au sud. La campagne de fouilles proprement dite s'est déroulée 22 juillet au 14 septembre 2007 et a été suivie par une session d'étude des vestiges qui s'est achevée le 12 novembre. Elle a été conduite avec une équipe composée de fouilleurs bénévoles, de stagiaires en master d'archéologie, de doctorants et de chercheurs des UMR 5199 et 6042.

Les fouilles ont été conduites dans la cavité et en avant du porche, dans tous les niveaux présents dans ces zones (J1, E1, J2, J2a, J2c, JBr, E2 et le sommet de J3, mais principalement J2 et ses sous-unités) sur une superficie de 41 m². Le matériel recueilli en 2007 est très abondant, tant en ce qui concerne le lithique – quartz roches volcaniques, silex – que la faune, toujours très fragmentée en raison des actions périglaciaires, mais avec quelques pièces intéressantes. Plusieurs faits nouveaux ont été établis lors des fouilles 2007 :

- confirmation de la présence de silex brûlés : outre l'intérêt paléolithographique, ceci ouvre de nouvelles perspectives de datations ;
- confirmation d'imports de silex lointains, de la Comté d'Auvergne et surtout du Bas-Beaujolais, ce qui renforce le rôle des vallées nord-sud de l'Allier et de la Loire comme axes de circulation des populations, outre les déplacements transversaux méridionaux multipolaires déjà attestés ;
- confirmation de la présence du Lion des cavernes parmi la faune.

Les diverses informations récoltées nous confortent dans l'idée que les occupations du site de *Sainte-Anne I* correspondent à de courts séjours de chasses orientées vers l'exploitation de biotopes variés

dans un schéma d'occupation de l'espace régional dont les polarités et le *tempo* restent encore à établir.

Le *corpus* des objets en silex de J2 représente 1 370 individus, dont 558 découverts lors de la campagne 2007. Cet ensemble lithique constitue un spectre relativement large de ressources locales et régionales. Sur la totalité des objets recueillis lors des campagnes 2006 et 2007, quarante types et sous types génétiques ont été collectés par les occupants de *Sainte-Anne I*, dans trois zones spécifiques :

- la majorité des objets a pu être collectée en zone proximale (au moins 1 076), dans le bassin du Puy-en-Velay ;
- les gîtes remarquables exploités en zone régionale (entre 20 et 45 km), représentent moins de 10 % des silex abandonnés dans l'unité J2.

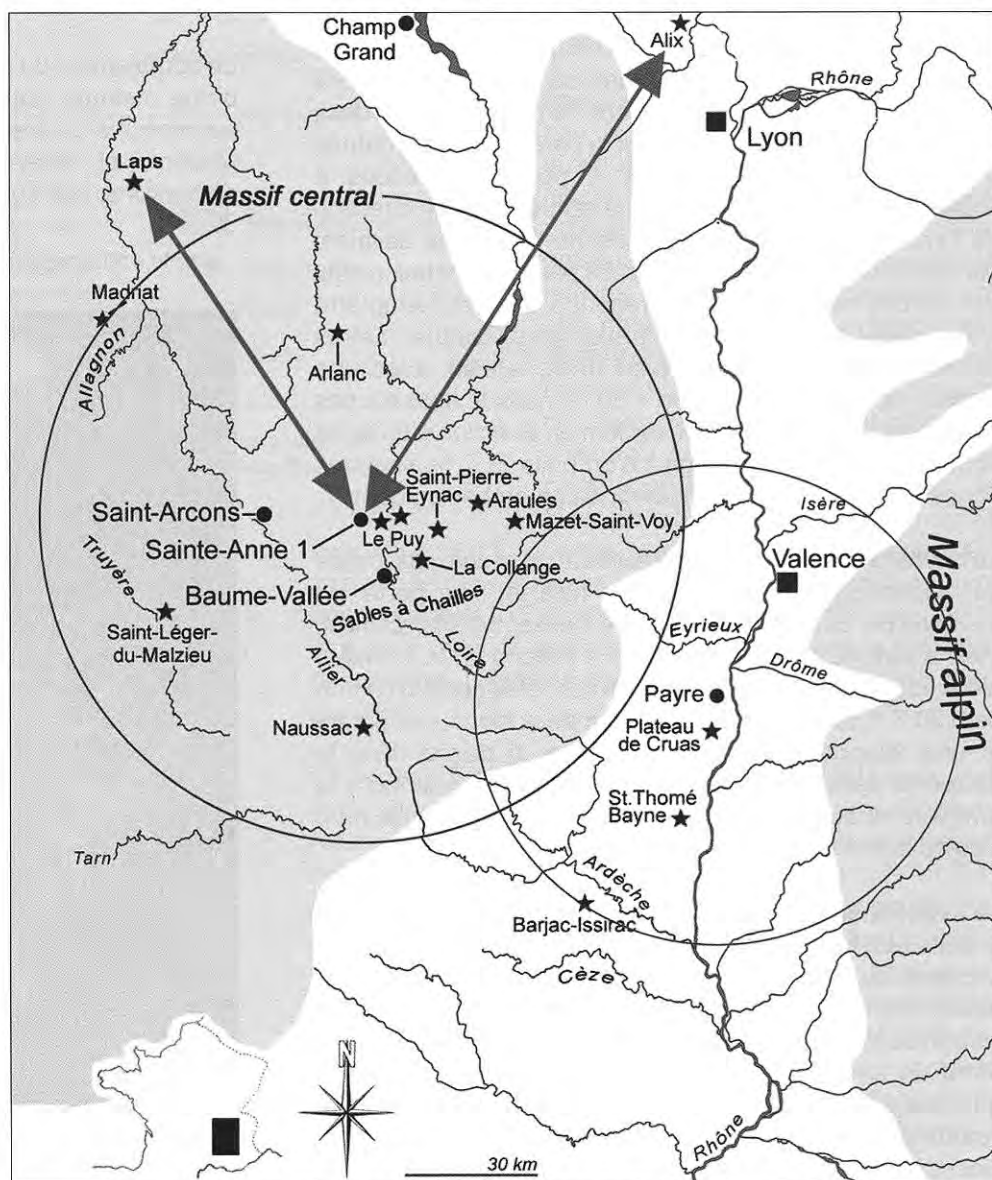


Fig. 1 : POLIGNAC – *Sainte-Anne I* : sphère minimum de subsistance pour le niveau J1 J2 du site de *Sainte-Anne I* ; axes de déplacements lointains et interface avec la sphère du site contemporain de Payre en Ardèche (d'après Paul Fernandes et Jean-Paul Raynal, inédit)

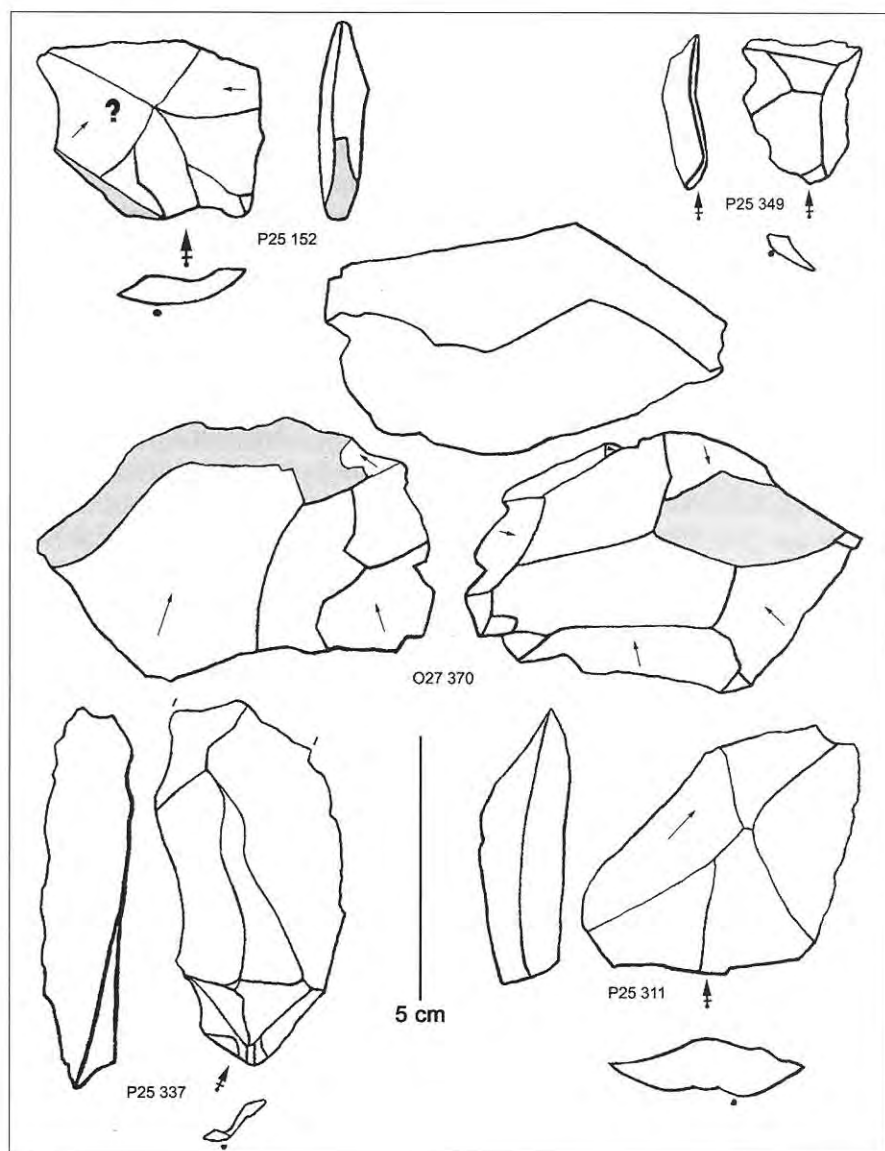


Fig. 2 : POLIGNAC – Sainte-Anne I : produits de plein débitage et nucléus en roches volcaniques, unité J2

Leur exploitation confirme tout de même une connaissance quasi parfaite du milieu minéral à l'intérieur du massif ;

- le point marquant établi en 2007 est l'importance de l'activité aux limites du territoire minéral exploité. Elle ne se matérialise pas par un grand nombre de silex abandonnés dans le site, mais témoigne de la variabilité et de l'éloignement des sources. Au nord Laps, Arlanc et Madriat (Puy-de-Dôme), au sud Naussac et sa multitude de types jurassiques et crétacés, à l'ouest Saint-Léger-du-Malzieu (Lozère) et à l'est le Mazet (Haute-Loire) ;

- mais le fait le plus marquant est la localisation du silex oolithique F39 formations bathoniennes (j2) des Monts du Bas-Beaujolais (Rhône), dont les oolithes sont visibles à l'œil nu. Contrairement à de nombreuses idées reçues, c'est le premier cas de silex marqueur de déplacements, des hommes ou de la matière, reconnu avec certitude pour le Paléolithique moyen à l'intérieur du Massif central. L'étude pétroarchéologique en cours remet en effet totalement en question un grand nombre

d'hypothèses émises par Annie Masson en 1981 : la quasi totalité des silex déterminés par elle comme exogènes pour le Moustérien du Velay est en effet disponible en position secondaire, aux limites de la sphère de subsistance minimum définie pour les niveaux J1 et J2 de Sainte-Anne I (fig. 1).

La fouille 2007 a livré 641 objets coordonnés en roches volcaniques, auxquels s'ajoutent les objets de petite taille non coordonnés et issus du tamisage. Nous avons identifié plusieurs faciès lithologiques principaux. La quasi-totalité des roches représentées est patinée, ce qui tend à les éclaircir et introduit un risque de confusion entre basalte banal à pâte fine et basalte noir compact. L'étude détaillée des lames minces est en cours et permettra d'affiner le diagnostic pétrographique.

L'étude de l'industrie lithique découverte en 2007 a été partiellement conduite en parallèle avec les travaux de fouille et avec l'analyse détaillée du matériel de J2 provenant des fouilles antérieures. Elle se poursuit dans le cadre de la préparation de la thèse de Carmen Santagata. Aucun élément vraiment nouveau n'est à signaler : les roches volcaniques et le quartz ont été débités selon une chaîne opératoire discoïde, alors que pour les différents types de silex, on a privilégié le débitage Levallois pour tirer le parti maximum de la morphologie initiale du matériau (plaquettes). Les différentes étapes des chaînes mises en œuvre sont attestées dans le site (fig. 2).

La faune exhumée en 2007 comprend 3 765 restes, dont 3 529 fragments non déterminés. Les Carnivores sont représentés par 18 restes, soit 0,48 % de l'effectif total et 7,63 % de la faune déterminée. Avec 218 restes, les herbivores représentent 5,79 % du total de la faune et 92,37 % de la faune déterminée.

Panthera spelaea est représenté par quatre restes dentaires (fig. 3) qui appartiennent peut-être à deux individus, l'un adulte, l'autre beaucoup plus âgé ; *Canis lupus* est représenté par une unique I3 inférieure et *Vulpes*

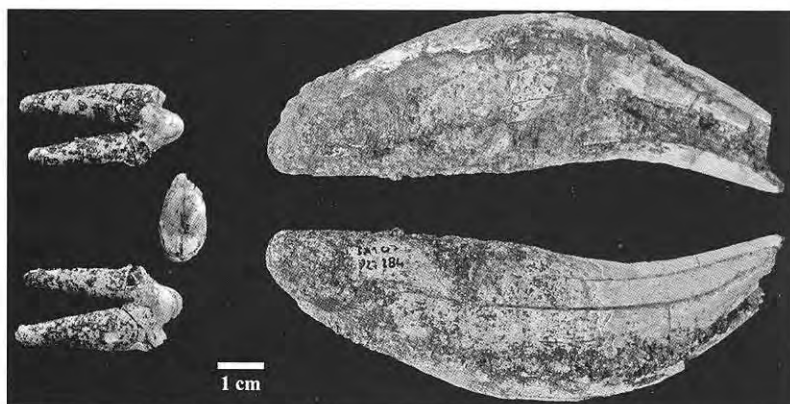


Fig. 3 : POLIGNAC – Sainte-Anne I : *Panthera spelaea*. Canine inférieure droite. P27-284, c.J2c et P3 inférieure gauche. Q27-408, c.J2c

vulpes par 9 restes dentaires et des éléments du squelette post. Parmi les *Cervidae*, outre la présence « habituelle » dans la faune de *Sainte-Anne I* de *Rangifer tarandus*, on notera celle, probable, de *Capreolus capreolus*, le Chevreuil, dans la couche J2c. Enfin, *Cervus elaphus* est représenté par seulement une P3 supérieure gauche (c.J1base) et par une portion dorsale de diaphyse de métatarse (c.J2a). Le Cheval, *Equus caballus* ssp. est représenté par 18,22 % des restes déterminables et 19,72 % des Herbivores. Si la morphologie des dents permet une attribution certaine à l'espèce *caballus*, l'effectif étudié, en revanche, ne permet pas d'identifier la sous-espèce, même s'il s'agit sans doute d'un Cheval d'assez grande taille. *Equus hydruntinus* est seulement représenté dans la couche J2c par deux restes dentaires morphologiquement et dimensionnellement typique de l'espèce. Enfin, pour en finir avec les Périssodactyles, on notera la présence de trois restes dentaires (appartenant sans doute un seul individu) attribuables à *Coelodonta antiquitatis* dans la couche E2.

D'un point de vue paléoenvironnemental, cette faune présente indiscutablement un caractère froid, avec une nette composante arctique. Toutefois et tout en restant prudent car l'effectif étudié est encore faible et nos arguments fragiles, la présence probable de *Capreolus capreolus* et celle, certaine, d'*Equus hydruntinus* dans la

couche J2c sembleraient témoigner d'une petite amélioration du climat.

Du point de vue taphonomique, la gélifraction est l'un des processus post-dépositionnels les plus destructeurs, fragmentant intensément le stock osseux initial. Le taux de détermination obtenu par les études antérieures est de 7,7 %, ce qui est assez faible par rapport à ceux d'autres gisements archéologiques sous grotte ou abri qui avoisinent généralement les 12 ou 13 %. Dans l'état actuel de l'analyse, 30 % des pièces présentent une fragmentation en « piles d'assiettes ». Par ailleurs, une large partie des surfaces osseuses est abrasée, certaines pièces semblant même avoir été « roulées », rendant leur lecture impossible. Les traces de boucherie ainsi que les fractures effectuées sur os frais sont *a priori* assez fréquentes, puisque à ce stade respectivement 17,2 % et 70 % des restes en comportent. En revanche, aucune trace de dent ou de digestion par des carnivores n'a encore été observée. Les os brûlés sont pour le moment également absents. L'analyse de l'éruption et de l'usure dentaire, ainsi que celle de la représentation anatomique permettront d'aborder les stratégies d'acquisition des carcasses

Jean-Paul Raynal,
Camille Deaujard, Paul Fernandes, Jean-Luc Guadelli,
Guy Kieffer et Carmen Santagata